

Sigalit Landau

Miqlat (Abri)

1^{er} octobre 2016

- 26 mars 2017



Sigalit Landau, *Miqlat (Abri)*, 2012), cour d'honneur du mahJ, 2016 - photo Sigalit Landau



Sigalit Landau

Miqlat (Abri)

1^{er} octobre 2016-26 mars 2017

Née en 1969, Sigalit Landau a étudié à l'école des Beaux-Arts Bezalel (Jérusalem) et la Cooper Union School of Art and Design (New York). Elle est l'une des personnalités les plus importantes de la scène artistique israélienne. Depuis ses premières réalisations dans les années 1990, elle s'est affirmée comme une figure radicale, se confrontant aux événements qui secouent son pays, explorant à travers une œuvre protéiforme les notions de frontière, de mémoire, d'identité ou de contrôle. Les vidéos, sculptures, performances qui jalonnent son parcours font de chacun un témoin des tensions de l'Histoire, en s'inscrivant dans le corps et les gestes des visiteurs.

Bénéficiant d'une reconnaissance internationale, elle a représenté Israël lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Venise en 2011.

Sigalit Landau présente pour la première fois à Paris *Miqlat (Abri)*, dans la cour d'honneur de l'hôtel de Saint-Aignan. Cette sculpture monumentale en bronze a été créée en 2012 à partir du moulage de la bouche d'accès et de l'escalier d'un abri antiaérien situé au sud de Tel-Aviv.

Un escalier étroit, escarpé, censé mener à un espace protégé. En prenant l'empreinte de cet élément pour le mettre au jour, l'artiste souligne avec ironie et poésie la fragilité du sentiment de sécurité. L'espace où se trouve le visiteur, en contrebas de l'escalier, pourrait être considéré comme celui de l'abri. Loin d'apaiser le visiteur, ce constat au contraire l'interroge : où se trouvent, dès lors, l'extérieur et la liberté ? D'en bas, l'escalier menant vers le vide devient une projection métaphorique, indiquant que l'issue demeure toujours inaccessible.

Commissariat : Fanny Schulmann

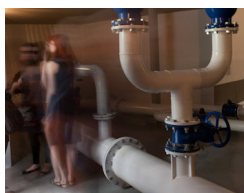
Éclairage : Franck Thévenon,

avec le concours du mécénat de Concept Light

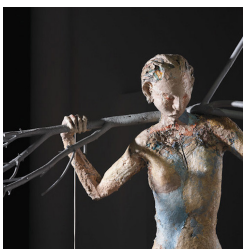


Sigalit Landau, *Miqlat (Abri)*, 2012
Nuit blanche 2016, mahJ
photo Sigalit Landau

Principales expositions



One Man's Floor is another Man's Feeling, 2011



The Endless Solution, 2005



The Country, 2002

2016 « Salt Bride », Marlborough Contemporary, Londres ;
« Sorrow Grove », Wiener Festwochen, Vienne

2015 « Better Place », cellule 516, Marseille, France. Commissaire : Audrey Koulinsky ;
« Snow in Jerusalem », Olga Korper Gallery, Toronto, Canada. Commissaire : Olga Korper

2014 « Phoenician Sand Dance », MACBA, Barcelone. Commissaire : Bartomeu Marí ;
« Knafeh », Marlborough Contemporary, Londres. Commissaire : Andrew Renton
« Moving To Stand Still », Koffler Centre of Fine Arts, Toronto. Commissaire : Mona Filip

2013 « The Ram in the Thicket », Maison Hermès Ginza, Tokyo. Commissaire : Reiko Setsuda
« Margin », Mucsarnok, Kunsthalle Budapest. Commissaire : Lili Boros

2012 « Caryatid », Musée d'art du Néguev, Beersheva. Commissaire : Dalia Manor ;
« Soil Nursing », Galerie Kamel Mennour, Paris

2011 « One man's floor is another man's feelings », Pavillon israélien, 54^e biennale, Venise. Commissaires : Jean de Loisy, Ilan Wizgan

2010 « elles@centrepompidou », Centre Pompidou, Paris.

2008 « Salt sails + Sugar knots », galerie Kamel Mennour, Paris ;
« Projects 87 », MoMA – The Museum of Modern Art, New York. Commissaire : Klaus Biesenbach

2007 « The Dining Hall », Kunst-Werke Institute for Contemporary Art, Berlin

2005 « Carcel de Amor », Relatos culturales sobre la violencia de género CARS, Museo Reina Sofia, Madrid ;
« The Endless Solution », Helena Rubinstein Pavilion for Contemporary Art, musée d'art de Tel Aviv. Commissaire : Mordechai Omer

2002 « The Country », galerie Alon Segev, Tel Aviv

1997 « Resident Alien II », Pavillon israélien, biennale de Venise (avec Yossi Breger et Miriam Cabessa). Commissaire : Sarah Breitberg-Semel ;
« Resident Alien I », Documenta X, Kassel. Commissaire : Catherine Davide

1995 « Temple Mount », Musée d'Israël, Jérusalem. Commissaires : Yigal Zalmona, Sarit Shapira

Sigalit Landau dans les collections publiques

Musée d'Israël, Jérusalem
Kunstmuseum Kloster unser lieben Frauen, Magdeburg, Allemagne
Centre Pompidou, Paris
Musée d'art de Tel Aviv
The Jewish Museum, New York
The Brooklyn Museum, New York
Magazine 3, Stockholm
Museo de Arte contemporáneo de Castilla y León, Espagne
Museos Archivos y bibliotecas, Madrid
Museum of Modern Art, New York

À l'intention de ceux qui voudraient émigrer : *Miqlat (Abri)*

par Moshe Ninio

Miqlat (Abri) est la fonte en bronze grandeur nature du moulage d'un vestige architectural: la descente d'accès à un abri anti-aérien à Tel Aviv, dont la construction a été interrompue et qui a été abandonné, comme une verrue urbaine. L'empreinte a été prise in situ, en deux parties distinctes, supérieure et inférieure, soudées en une seule masse formant un trou béant. Le résultat est une structure tridimensionnelle qui dégage une sensation à la fois menaçante et rassurante. Les deux niveaux sont exposés simultanément, comme dans un trompe-l'œil de M. C. Escher (Sigalit Landau est avant tout une productrice-visionnaire de puissantes performances visuelles). Cette sculpture non-sculptée, qui n'a pas subi de modification esthétique, est simplement présentée comme une trouvaille extraite de contexte et sublimée par le matériau. C'est une enveloppe, celle d'une ouverture gradinée, telle une doline. Ce qui n'est presque jamais visible dans les sculptures en bronze – constituées d'une écorce de matière recouvrant un volume creux – devient ici le cœur du sujet.

Miqlat est un maillon dans la longue série des œuvres de Sigalit Landau se rattachant au thème du passage et du seuil : ouvertures, trous, orifices, tunnels, antres, seaux à gravats, tuyaux et autres lieux de l'entre-deux. La descente à l'abri est un trait d'union entre deux états existentiels séparés d'à peine quelques pas.

Dans *Abri*, l'escalier, à présent totalement visible à la surface, est présenté sur un échafaudage – des béquilles en fer, sans qualité artistique en regard de la « noblesse » du bronze – qui en accentue l'aspect biscornu, l'instabilité et surtout la vulnérabilité. L'accès à l'abri – qui à l'origine mène sous terre, vers ce qui est censé être un refuge collectif en cas de danger (ainsi que vers une brochette de figures symboliques liées à l'espace souterrain) – émerge à la manière d'un dinosaure de l'époque sioniste d'avant 1967, précédant le stade judéo-messianique israélien actuel. On peut ainsi relier *Miqlat* à une œuvre évoquant l'époque du sionisme socialiste, dont la disparition est un sujet de lamentation récurrente chez Sigalit Landau : la machine à laver la vaisselle communautaire du kibboutz, dans l'installation *Hadar-okhel (Réfectoire, 2008)*, œuvre bancaire, pleine de cliquetis, tel un rituel fantomatique dont les participants auraient disparu.

Un simple regard rétrospectif permet de constater que l'année 1967 marque la fin du chapitre de l'histoire d'Israël comme État hébreu. Les abris collectifs sont devenus obsolètes au début des années 1990, car la préparation à l'arrière a été réorientée vers la protection individuelle contre les attaques de missiles qui ne laissent pas le temps à la population d'aller s'abriter. La privatisation du service public, avec le passage à une économie néo-libérale, a fait porter la responsabilité de la protection sur le citoyen devenu consommateur, dans son environnement quotidien : l'État s'étant retiré de la construction et de l'entretien des abris publics, la différence entre classes sociales a atteint des degrés extrêmes jusque dans la question de la survie en temps de guerre.

Le titre de travail de *Miqlat* (œuvre initialement nommée *Soulam Ya 'aqov (L'échelle de Jacob)*), une vision d'anges montant et descendant l'échelle), est – doit-on le préciser ? – une métaphore d'« Israël », entité qui revient sous diverses appellations, sarcastiques et poétiques, dans les œuvres de l'artiste : telle *The Country* (2002), une scène de carnage de la période de la seconde intifada, avec en toile de fond les toits de Tel Aviv, le tout exposé dans une galerie située dans un abri ; telle encore *Ha-pitarôn ha-eynsofi (La solution non-finale, 2004)*, un marais putride auquel on accède par trois canalisations en béton pour les eaux usées.

Avec *Abri*, la transformation, en apparence technique, d'une structure existante – un édicule construit dans un matériau vulgaire – en une empreinte de bronze, illustre à elle seule la puissance dramatique de cette verrue urbaine à laquelle, au quotidien, personne ne jette le moindre regard. Elle en fait un mini-monument, confirmant et infirmant à la fois son rôle. Au-delà de sa présence matérielle, l'édicule ainsi sorti de son contexte, acquiert une qualité archaïque, dans la mesure où le bronze révèle, par la volonté de l'artiste, la patine du temps... Dans la conception traditionnelle de la sculpture occidentale depuis la Renaissance, il s'agirait d'une masse qui, lourde en apparence, aspire à une forme d'élévation. Mais ici, c'est une forme grossière qui – à l'instar des figures de la mélancolie du temps perdu de Salvador Dalí – s'appuie sur des béquilles sans lesquelles elle s'écroulerait : la sensation du danger, déviée de sa fonction d'origine, est tout entière contenue dans le rapport entre le poids ressenti par l'œil du spectateur et la forme prête à s'écrouler. S'y ajoute un visuel trait de génie présent dans le pathos sarcastique propre à Sigalit Landau : vue de côté, la « sculpture » peut être perçue comme une rampe d'accès à un avion, autrement dit à l'inverse de la fonction initiale de l'abri, et une solution de sauvetage préférable à long terme.

En ce sens, cette sculpture peut évoquer l'œuvre la plus iconique du sionisme originel : le monument *Ha-arie ha-shoeg (Le lion rugissant, 1934)*, érigé à la gloire des combattants de Tel Haï en 1920 par Avraham Melnikov (1892-1960), artiste affilié à la branche « révisionniste » du mouvement du mouvement sioniste. Après dix ans de dur travail, à peine sa sculpture héroïque achevée, déçu par le projet sioniste et l'idéologie nationaliste, il abandonna la Palestine pour une modeste carrière académique à Londres.

Miqlat (Abri) fait partie des installations sur le thème du « trou », récurrent dans l'œuvre de Sigalit Landau, habitée par le désir urgent de s'extraire du marais de *Ha-pitarôn ha-eynsofi (La solution non finale)* – un désir qui la définit tout autant que les matériaux qu'elle emploie. Cette démarche a aussi fait l'objet d'une performance dans laquelle l'artiste creuse une canalisation à l'aide d'un petit couteau, entre l'espace d'exposition (situé dans un abri anti-aérien) et la plage de Tel Aviv – le point d'Israël le plus rapproché de l'Occident – où elle espère se faire « adopter » par une délégation de conservateurs-chasseurs colonialistes attendus à une quelconque biennale locale, la première en son genre (1994). Dans un autre espace, elle reconstitue la planque nocturne d'ouvriers palestiniens clandestins, dans un chantier – une sculpture-installation formée d'un trou semblable à un vagin évidé à l'aide d'un couteau dans des portes en bois superposées. L'ensemble évoque la violence sexuelle et le viol (*Many Scratched Doors, 1994*). Ce motif se décline dans le travail de Sigalit Landau en d'innombrables variations, aux côtés d'autres marques d'abus. Il est le centre lyrique de l'image évolutive de *I Wanted Better for Her – Not Worse* (2016), qui a pour thème le flétrissement accéléré.

Ces deux œuvres des débuts anticipent chez elle l'interférence entre deux thèmes centraux : le corps féminin et le territoire – une région aux frontières diffuses, connue aujourd'hui sous le nom d'« Israël », et évoquant une entité féminine, avec, au milieu, la mer Morte, vagin mortifère entouré de dolines, ressource pour la production d'une longue suite de objets « salés ».

Depuis vingt ans, son travail cherche à figurer au plus près la pulsion tribale post-traumatique et le fossé séparant la mémoire du traumatisme réel de sa métamorphose en psychose collective, en narcissisme sacrificiel, hermétique aux traumas des autres. Cette interférence se retrouve tout particulièrement dans sa vidéo *Hoola-hoop barbelé* (2000), qui met en scène le corps de Sigalit Landau et une terre qui l'enserme et la blesse longuement. La vidéo crée un contraste entre la sexualité permise par le sionisme à ses origines et l'enfermement, entre l'horizon de la mer, infini, grand ouvert et le corps meurtri par les barbelés, dans cette version féminisée, giratoire, de la Passion. La même dualité est à l'œuvre dans *Resident Alien* (1997), une pièce qui, à de nombreux égards, annonce *Miqlat (Abri)* : elle simulait dans un espace clos, un voyage minimaliste entre deux ouvertures, l'une, béante, derrière le spectateur, et l'autre, à l'opposé, ménagée à la hâte et, laissant passer un peu d'oxygène par l'orifice de toilettes à la turque renversées. Ce voyage se déroule dans un container analogue à ceux où l'on découvre parfois des corps de réfugiés asphyxiés – un container au sol rouillé, dessinant le paysage rugueux du pays, comme s'il avait été violemment martelé.

Deux décennies plus tard, *Miqlat (Abri)* n'invite pas au mouvement, mais incite à se résigner à une existence dépourvue d'horizon. Elle évoque surtout l'accès à une grotte funéraire antique, de celles dont foisonne la Terre promise.

Moshe Ninio (né en 1953) est l'artiste lauréat du Prix Maratier 2015 décerné tous les deux ans par la fondation Pro mahJ. Une exposition personnelle, « Lapse », lui est consacrée au musée jusqu'au 29 janvier 2017.

Il est un grand connaisseur de l'œuvre de Sigalit Landau, avec laquelle il a souvent travaillé.

Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi, samedi de 11 h à 18 h
Mercredi de 11 h à 21 h
Dimanche de 10 h à 19 h

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› **Tarifs**

Accès libre à la cour d'honneur

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Corinne Bacharach,
responsable de la communication et de l'auditorium

Contact presse

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
sandrine.adass@mahj.org